

AFTER SHOW



© Olivier Marty

Création 2024

Collectif

L'AVANTAGE DU DOUTE

Une création du Collectif L'Avantage du doute

Avec

Mélanie Bestel
Judith Davis
Claire Dumas
Nadir Legrand
Manuel Peskine
Maxence Tual

Direction Musicale et arrangements

Manuel Peskine

Scénographie

Lisa Navarro

Lumières

Mathilde Chamoux

Son

Isabelle Fuchs

Costumes

Marta Rossi

Régie générale

Nicolas Barrot

Stagiaire mise en scène

Léa Freimovitz

Stagiaire Scénographie

Lisa Notarangelo

Presse

Agence Plan Bey

Production • Administration • Diffusion

Marie Ben Bachir

Production

L'Avantage du doute

Coproductions (en cours)

La Ferme du Buisson, scène nationale -cinéma- centre d'art, le Quartz - scène nationale de Brest, le Théâtre Joliette Marseille - scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines, le Lieu Unique, cultures contemporaines- scène nationale de Nantes, EMC Saint-Michel-sur-Orge

Action financée par la Région Ile-de-France et le Fonds de production

Avec le soutien de

La Villette, Paris, Théâtre Public de Montreuil - centre dramatique national, Théâtre de la Bastille – Paris, Théâtre de l'Atelier – Paris, et de la Ferme du buisson pour leurs accueils en résidence.

ADMINISTRATION – PRODUCTION – DIFFUSION

Marie Ben Bachir

07 43 01 54 60

avantagedudoute@gmail.com

SAISON 2024-2025

Du 5 au 8 novembre 2024 – Théâtre Joliette - Marseille

Du 21 novembre au 21 décembre 2024 – Théâtre du Rond Point – Paris

9 janvier 2025 – Espace Marcel Carné - Saint-Michel-sur-Orge

Du 4 au 7 février 2025 - Le Quartz- Scène Nationale de Brest

13 et 14 février 2025 - La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne la Vallée-Noisiel

19 et 20 février 2025 – Malraux - Scène Nationale de Chambéry Savoie

11, 12 et 13 mars 2025 – Théâtre Sorano -Toulouse

18, 19 et 20 mars 2025 – le lieu unique, Nantes

*"Nous ne sommes que l'écorce,
que la feuille,
mais le fruit qui est au centre de tout
c'est la grande mort que chacun porte
en soi."*

Rainer Maria Rilke

Intentions



After show.

Après le spectacle.

Après le show de la vie, après le jour.

Le spectacle de la vie s'arrête. Quand on baisse les masques, quand on baisse la garde et qu'on se retrouve nu, vulnérable, mais joyeux parce que un peu plus vrai enfin. Et alors on ouvre une porte, celle de la nuit par laquelle vont rentrer des bouffons, des fantômes, un singe qui a été obligé de devenir un homme pour ne pas être exterminé et peut-être la mort elle-même viendra faire son stand up tout ça en fanfare, en carnaval ! Et nous sommes au milieu de tout ça, tout démunis face à notre finitude mais ça ne nous empêche pas de le chanter avec passion.

Suite à notre dernier spectacle, Encore plus, partout, tout le temps, où nous travaillions notamment sur les nouveaux affects face à la crise climatique, nous avons pris conscience que nous sommes très démunis face à la disparition des êtres humains, comme de tout autres vivants.

Nous vivons dans une société qui croit à la jouissance sans fin, à une promesse de santé, de confort, de longévité, d'immortalité presque, où l'on se divertit du fait que l'on va mourir, que l'on vieillit, que les choses et les vivants ne sont pas pérennes.

Et quand la Mort, avec son grand M, menace ou surgit dans nos vies quotidiennes, elle est traitée par une sorte de déni, individuel ou collectif. Nous sommes démunis. Si l'on n'a plus de croyance religieuse on se retrouve dans une sorte de situation de "double peine" : supporter le poids écrasant du chagrin, et en prime devoir le supporter dans une grande solitude, avec un manque de signes, un manque de prise en charge collective.

Après avoir lu *Vivre avec nos morts* de Delphine Horvilleur et *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret, ou encore *Le Journal de deuil* de Roland Barthes, nous avons décidé – dans un AFTER SHOW - de prendre soin ensemble de ce rapport mal pensé et mal vécu à nos morts. Penser la mort autrement pourrait vraiment nous aider à penser mieux la vie, parce qu'il nous faut des appuis pour vivre les épreuves comme des deuils, la disparition des autres, la disparition des autres vivants, des autres espèces... Ne soyons pas dans l'oubli de notre mort mais donnons-lui au contraire une présence dans la vie, tentons de trouver une conscience joyeuse de la finitude, plus présente, qui doit intensifier notre rapport à la vie, et aux autres.

Comment réenchanter le rapport à nos morts pour vivre mieux ?

AFTER SHOW est à l'origine un spectacle après le spectacle. C'est l'après du spectacle d'avant. AFTER SHOW : après le show de la vie, after the show du jour, after le jour, after le masque, after la win, after tout ça, en fait on est complètement démunis et tout est enfin possible.

Il y a une espèce de rébellion dans ce moment-là. Il y a cette magie rebelle du théâtre. Il y a une lutte agissante contre l'oubli. Il y a des corps vivants qui décident de faire vivre ou faire revivre. A cet endroit du monde, aussi petit et vain soit-il, dans cet after show, Hannah Arendt ne mourra pas, Bruno Latour ne mourra pas, Betty pourra enfin parler à son père mort...

Il s'agit de faire fonctionner, de réutiliser autant les mémoires des gens, que leurs deuils, leurs souffrances à être, que les nôtres. Ce n'est pas un spectacle à voir, AFTER SHOW est un spectacle à sentir.

AFTER SHOW, dans sa forme, est aussi lié à toutes nos discussions sur la nuit, l'intimité, le thème des lanternes magiques, les débuts du cinéma, de l'invention de techniques d'illusion faites pour lutter contre les morts. En tous cas, l'invention des fantasmagories par exemple est clairement liée au traumatisme de la Révolution française et de ses massacres. A une période où le morbide vient en même temps qu'une émancipation politique, un moment qui correspond quand même à un nombre de morts hallucinant... Comment les gens ont encaissé ces morts-là, ces disparitions-là ? Ils les ont encaissées aussi en inventant des ectoplasmes, des fantasmagories, des tables qui tournent, des gens qui reviennent, des morts qui parlent. De là, nous est venue aussi cette question : pourquoi la mort est considérée la fin de toute communication avec les êtres qui ont disparu ?

On a perdu un rapport animiste au monde et c'est cette sensation qu'on voudrait redonner dans AFTER SHOW : animer, réenchanter, accéder à ce pan de notre expérience dont la logique et la rationalité ne peuvent pas rendre compte. Il s'agit de toutes ces inventions ; ces petits trucs, ces appuis qui aident à aménager la douleur de la perte. On va chercher à réinvestir ces impulsions qui sont à la base du cinéma pour lutter contre la disparition des êtres en provoquant des images.

C'est une PULSION VITALE qui nous fait parler de nos morts, des deuils, de la mémoire.

Et nous allons le faire en fêtards. Parce qu'il y a du tragique dans la fête, et qu'elle est justement liée à la conscience de notre finitude. Et parce que le théâtre, quand il fait jubiler, est la seule ressource en laquelle nous croyons. Si l'on veut se placer bien en face de la mort, sans pour autant être tristes, c'est pour mieux rendre gloire à la vie. Nous le ferons avec tout le plaisir collectif possible, tant que personne ne revient de l'autre monde pour nous dire que notre heure est venue...

Scénographiquement on va s'efforcer de faire accéder le public par une « autre porte », rentrer par l'arrière, rentrer en douce, par effraction. Comme dans un musée la nuit. On va chercher à faire public, laisser sa journée derrière soi et passer à autre chose. De la musique pour que les émotions nous élèvent et nous soignent collectivement, et comme dans toute nuit qui se respecte, des fantômes, des êtres hybrides, entre deux mondes. Et parce que les plus belles choses contiennent une douleur secrète, nous devons rire beaucoup ensemble. Sentez-vous déjà que, rien que de penser à cette nuit-là, un vaste et tendre apaisement semble descendre du firmament que l'astre irise ? C'est l'heure exquise !

Des bouffons

Le rire, la bouffonnerie, est une manière de se défendre de l'angoisse de notre finitude, c'est la manière de l'Avantage du doute en tous cas, qui cherche toujours un rire qui rassemble pour se réapproprier le pire de manière joyeuse. Dans l'irrévérence il y a une défense. Notre force est d'être en vie et d'avoir le droit d'être irrévérencieux. Même si c'est vain. Dans AFTER SHOW, nous travaillons l'idée de renversement en inversant les genres, le jour et la nuit, comme dans un carnaval. Les soirs d'AFTER SHOW nous souhaitons faire irruption sur le plateau, reprendre possession de la scène quand tout est éteint, et inviter à un moment de fête. Partager cet art classique des bouffons qui prennent une forme et la retournent, la pervertissent, la subvertissent. Utiliser le rire comme quelque chose qui n'annule pas la tristesse, le tragique, la froideur qui nous entourent, mais comme quelque chose qui en fait de la lumière. Nous cherchons dans la nuit à balayer ces figures qui oppressent nos imaginaires. Loin d'un exercice de style, cette parodie-là est de l'ordre d'un exutoire, avec un immense élan vital.

Paradoxalement, ces bouffons, excentriques, pauvres, grossiers, avec lesquels nous jouons, nous offrent un accès au lyrisme, voire au romantisme, ils nous donnent accès à des sentiments très vastes, très profonds, à une forme de spiritualité sans dieu mais qui aurait à voir avec le plus grand que soi. Le fait de se transformer, donne un accès à la poésie. Et quand les mots ne suffiront plus, nous chanterons et jouerons de la musique.

De la musique

La musique est là pour faire un relai du discours sur un mode plus émotionnel. Nous voulons travailler sur des musiques "revenantes", c'est à -dire des tubes. Comme le dit Peter Szendi : les tubes " disent ce qu'ils font : ils chantent, qu'ils surgissent et resurgissent, en interrompant le cours de la vie tout en s'y laissant interrompre eux-mêmes. Comme des fantômes, comme des revenants, ces mélodies viennent tourmenter les personnages, elles qui, pour reprendre ce beau mot italien, sont des tormenti : des grands tourments, des rengaines qui habitent, qui hantent la vie de ceux qu'elles assaillent en leur promettant à leur insu un incessant retour." Ces airs rebattus, qui une fois en tête nous hantent, ont l'art d'allier le plus banal - tout le monde les connaît...-, et en même temps le plus intime. Même si tout le monde a dansé sur le même tube l'été dernier, chacun y associe des souvenirs personnels frappants, un premier baiser comme un dernier slow, ou un enterrement... Par l'irruption dans la vie courante de souvenirs de moments exceptionnels, ou simplement de moments passés, le tube nous rappelle aussi la perte inévitable qui est au cœur de nos vies. Même les chansons les plus joyeuses finissent par nous plonger dans la nostalgie. C'est cet endroit nostalgique, rétrospectif et ouvert à l'émotion, où nous voulons placer nos figures et les spectateurs-trices. Comme nous vivons à une époque où les hiérarchies entre la musique savante et la musique populaire sont reformulées, la bande son de notre spectacle, comme celle de nos vies, est composée à la fois de paillardes de Purcell, de morceaux de Paul McCartney, d'airs de pop comme ceux d'Ibey, ou de chansons folks de James Taylor. Les morceaux de musique sont de nouveaux personnages. Ils sont une invitation à un monde de fantômes.

Des apparitions

Nous cherchons à aiguïser cette attention spéciale qui se développe quand il fait noir, celle de la nuit, celle de la scène avant que les projecteurs ne la baignent de lumière : on perd un peu la vue, et avec le brouillage des sens peut naître aussi un heureux brouillage du sens. Nous prenons l'attention comme le point de départ d'une expérience simple et magique - la magie étant ici définie comme notre humaine capacité à être là, et vibrer avec les autres êtres.

« Transposer sinon c'est la mort » dit le fantôme de Hannah Arendt dans une des séquences du spectacle. C'est ce à quoi nous travaillons en scénographie : l'idée d'un espace sans cesse en métamorphose.

Nous réfléchissons à une scénographie qui tiendrait de l'installation plastique jouant par exemple sur des volumes recouverts de draps blanc. L'idée qu'il y aurait des strates de décors différents, différents styles scénographiques pour différentes époques du théâtre jouant avec les clichés d'un Feydeau, d'un Ibsen ou d'un Shakespeare.

Nous travaillons aussi à la métamorphose du regard du spectateur : le public boirait un filtre d'amour qui lui ferait voir l'espace qu'il retrouverait après l'entracte de façon complètement différente.

AFTER SHOW est une invitation à faire comme Ulysse, c'est -à-dire descendre dans la nuit, descendre vers le monde des morts mais en ressortir d'autant plus vivant. Venez dans la nuit, dans ces mémoires, avec ces fantômes mais pour repartir mieux lestés pour la vie.

Joyeusement conscients de votre finitude. AFTER SHOW propose un cheminement plutôt qu'une métamorphose, c'est un passage, un mouvement. Nous serons six au plateau, les cinq auteurs-acteurs et un musicien, augmenté d'une multitude d'apparitions : fantasmagories, ectoplasmes, langage du spiritisme, hologrammes. La troupe va grossir. On va travailler sur les apparitions comme un pied de nez à la disparition.

Avec nos bouffons, nos bonhommes, nos poèmes, nos fantômes, nos musiques, on voudrait faire se frotter une forme prosaïque, très comique avec un sujet très grave et une lumière somptueuse. La forme qu'on cherche a la vivacité du STAND UP pour parler d'un sujet ténébreux. AFTER SHOW vous invite à vous placer dans un lieu où l'on fera face à la figure des dieux, à la face de la mort et au visage de l'être aimé, pour citer les trois types d'affrontement à l'autre énoncées par Jean-Pierre VERNANT dans *L'individu, la mort, l'amour*.

Dans les spectacles du collectif L'Avantage du doute, il y a toujours ce désir de faire une vraie expérience, celle d'un théâtre sensible, organique, vivant. Ils cherchent à suspendre le rythme, et le temps du spectacle douter, peut être remettre en cause nos certitudes, effectuer un suspens face à l'accélération, à la submersion et la tétanie. C'est à considérer comme une éthique, comme l'ensemble des principes au fondement de notre théâtre, le spectateur fait l'effort de venir au théâtre et en échange on considère chacun comme une personne qui va dialoguer avec nous sur cette question fondamentale : à quelle condition on est encore des êtres humains ?

Il y a un travail de mythologie à faire aujourd'hui autour de la mort, nous proposons des départs de feux, venez et travaillons ensemble sur ces nouveaux récits. Quelles histoires on se raconte ? Quelles valeurs ? Quels mythes on choisit de raconter à nos enfants ? Quelles mythologies autour de la mort on écrit encore aujourd'hui ? Il y a quelque chose à faire autour de l'enchantement de la mort. Il faut à nouveau se raconter des choses.

On a besoin d'appuis pour tenir comme individu dans une société. Un des chantiers d'AFTER SHOW est de participer à l'étayage mental de l'individu d'aujourd'hui. Il y a quelque chose à gagner à aller à un endroit où on ne va pas d'habitude, où on ne va pas au grand jour, dans sa part nocturne.

Venez inventer avec nous.

Il y a une urgence à avoir de nouveaux récits. Parce que celui du mort qui disparaît à jamais n'est pas satisfaisant. Presque indigent.

L'Avantage du doute

Janvier 2024



« c'est un artifice qui est capable de suspendre pour un instant la réalité , et on peut suspendre la réalité seulement si on est capables de produire du réel" »

R. Castelucci

Homme ! libre penseur - te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose :
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

Respecte dans la bête un esprit agissant : ...
Chaque fleur est une âme à la Nature éclosé ;
Un mystère d'amour dans le métal repose :
"Tout est sensible !" - Et tout sur ton être est puissant !

Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie
A la matière même un verbe est attaché ...
Ne la fais pas servir à quelque usage impie !

Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;
Et comme un oeil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !

Gérard de Nerval

Annexes



Questionnaire commun pour enquêter

Quand as-tu pris conscience de la mort ? (la tienne et celle des autres)

Tu avais quel âge quand tu as vécu ton premier deuil ?

Est-ce que tu as déjà assisté à un dernier souffle ?

As-tu déjà veillé un mort ?

Est-ce que tu associes une musique à la mort ?

Est-ce que tu as eu des nouvelles d'un ou d'une mort.e ?

Est-ce que tu connais un mythe qui parle de la mort ?

Est-ce que tu regardes des images de tes proches morts ?

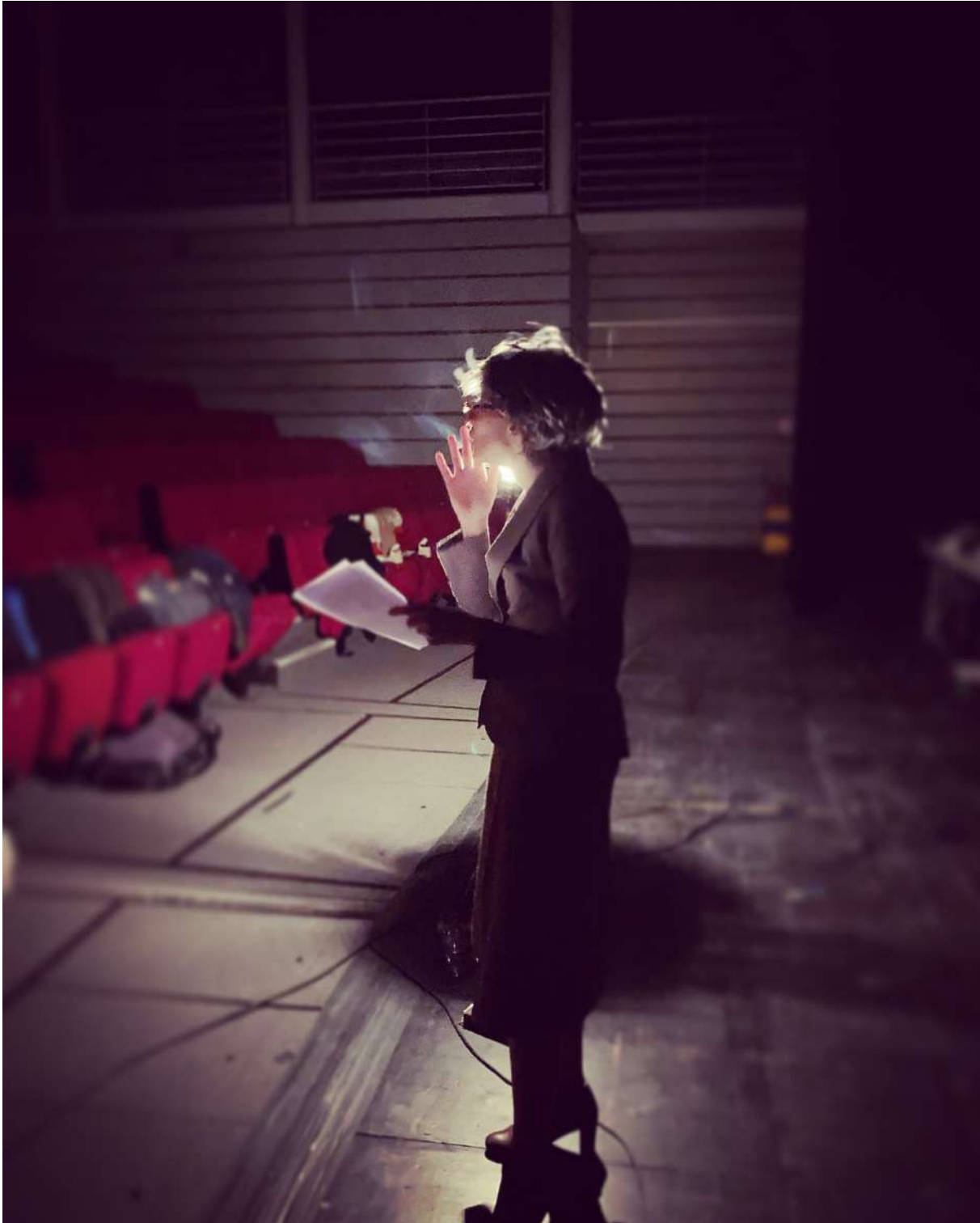
Qu'est-ce c'est pour toi un cimetière ?

C'est quoi la mort la plus con ?

Qu'est-ce qu'il te reste de tes morts ?

Fantasmagories

Fermons les yeux pour voir
Il fait nuit tout autour
Cette nuit que tu aperçois, quand tu observes ton reflet dans les yeux de quelqu'un d'autre. Nuit qui devient terrible. Toutes les choses humaines ont deux faces.
Cette nuit, pour toi, avec toi, nous rejouons ce jeu qui s'appelle existence
C'est une nuit surnaturelle que nous t'invitons à embrasser
Cette nuit tu verras des interprètes côtoyer leurs doubles
Les vivants parler avec les revenants
La réalité et le rêve entortillés, comme la cloche avec le lierre, désormais, elle ne sonnera plus jamais juste
Cette nuit, l'univers est retourné comme un gant de chevreau
Cette nuit, nous fêtons le trouble des apparences
L'exploration du chaos
La nuit comme une corruption
Un antidote pour voir ce que cachent les mots et les visages en plein jour
Cette nuit, nous traversons le miroir
Et de l'autre côté du jour
Comme le fou sur la colline, nous voyons le monde tourner
Et nous découvrons le spectacle de la vie
Et peut-être, qui sait...
Le monde juste après le spectacle de la vie.
Et peut-être, qui sait...
Le monde juste.
Après le spectacle.
De la vie.
The After Show.



Extraits de texte

Le fantôme d'Hannah Arendt :

Vous vous cachez ?

Vous vous cachez enfants,

Au pied du laurier sombre,

Vous vous dissimulez sous son grand manteau d'ombre,

Mais moi je vous vois, je vois votre beauté.

Et ce vin du regard je le bois à grands traits.

Bonsoir, bonsoir (*sourire aux dents noires*)

Là dans l'idéal il y a un homme à poil avec sa contrebasse qui m'accompagne, en jouant « La bonne chanson » de Gabriel Fauré (fredonner « la lune blanche luit dans les bois, de chaque branche part une voix »), mais tout n'est pas encore au point...

Il fait sombre, hein ? il fait bon

Mmh, j'adore les commencements.

Tout commencement est divin, et le divin est commencement.

C'est pour ça que tous les bébés sont divins.

Bon, alors :

« Come to you river, I will come to your river, I will come to you river, Wash my soul again.

Carry away my dead leaves. Let me baptize my soul with the help of your waters.

Sink my pains and complains. Let the river take them, river drown them.

My ego and my blame. Let me baptize my soul with the help of your waters.

Those old me's are so ashamed. Let the river take them, river drown them. Come to you river, I will come to your river,

Wemile Oshun Oshun dede Alawede Wemile Oshun Moolowo beleru yalode moyewede

Bon, et là dans l'idéal il y a un chœur de chanteuses yoruba, qui se joint à moi pour entonner la version en yoruba de ce chant. Mais, voilà, vu les circonstances...

Ah ! Mais peut-être que vous ne comprenez pas l'anglais ? Vous ne comprenez que le français ? Que l'allemand ?

Est-ce que quelqu'un a du feu ? mmh ?

Tiens là : regarde il y a une boîte d'allumettes sous ton siège chérie, tu la vois ? Oui ? tu l'as ?

Très bien, tu peux m'allumer cette cigarette, s'il te plait ?

Merci ... Je vais garder la boîte.

Ouh, ça fait longtemps que je n'ai pas fumé.

Bon, mais il ne faut pas que j'oublie quand même pourquoi je suis là ! Je suis revenue vous introduire à cette longue nuit blanche qui vous attend, c'est pas toujours moi, ça change, mais ce soir c'est moi qui suis revenue... (*sourire dents noires*)

(*Elle se sert un verre de vin*)

Mmh, quelqu'un veut un verre ? Je ne vais pas boire toute seule quand même, c'est pas drôle...

(*elle donne un verre à une personne du public, et lui parle en retenant le verre*)

« Le clair rayon de la lune fend la robe de la nuit,

Bois, heure plus opportune ne se peut que celle-ci,

Prends ton plaisir sans souci : cet astre qui nous éclaire déversera sa lumière sur nos tombeaux bien des nuits ! »

(*elle boit en trinquant avec le public*)

« Ne laisse aucune ombre de regret s'assombrir,

Aucune peine absurde obscurcir tes jours.
Ne renonce jamais aux chants d'amour, aux prairies, aux baisers,
Jusqu'à ce que ton argile se fonde dans une plus ancienne »

Mmh ! Et faut pas que j'oublie non plus de me présenter... Je suis Hannah Arendt. Je suis morte le 4 décembre 1975 , à Upper West Side, New York, État de New York, États-Unis.

Ah! Est-ce que vous avez envie de blaguer ? c'est le moment. Mmh ? Est -ce que vous avez besoin de rire là, pour aérer ses neurones, aiguïser son esprit ?

Pas d'inquiétude hein, de toute façon je n'allais pas commencer avec « Eichmann à Jerusalem », ni avec «Les Origines du totalitarisme». *(elle rigole)*

Mais vous savez que : c'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal, mmh ?

Alors, euh..., ah j'en ai une, elle est courte, concentrez-vous hein :
« C'est au jardin d'Eden, Eve prend la main d'Adam et la serre fort, elle le regarde avec intensité, elle lui demande Adam, Adam est-ce que tu m'aimes ? Et Adam lui répond : Eve...Eve, euh..., est-ce que j'ai le choix ? »
(elle rit de ses propres blagues sans attendre la réaction du public)
J'adore cette blague.
Ah, j'en ai une autre qui me revient !

(elle rit encore)

Encore ? encore une autre ?

« C'est un petit garçon qui un jour va trouver sa mère et lui dit : maman comment je suis né ? question classique de petit garçon ou de petite fille... et sa mère lui dit : écoute c'est simple, au début l'Éternel a créé Adam et Eve, il les a placés dans le jardin d'Eden et puis Adam et Eve sont partis du jardin d'Eden et puis ils ont eu des enfants, qui ont eu des enfants, qui ont eu des enfants, qui ont eu des enfants, jusqu'à toi mon chéri jusqu'à toi. Et là le petit garçon n'est pas tout à fait satisfait de la réponse de sa mère, alors il va trouver son père, et il lui demande : papa, comment suis-je venu au monde ? et son père lui dit : écoute c'est simple, au début il y avait des macaques et des orang-outans, et l'espèce a évolué, comme nous l'enseigne Darwin, et l'humanité est née, et finalement ils ont eu des enfants qui ont eu des enfants qui ont eu des enfants qui ont eu des enfants jusqu'à toi mon chéri jusqu'à toi. Alors là le petit garçon est totalement perturbé, il retourne voir sa mère et il lui dit : maman mais je comprend pas, toi tu m'as dit que je suis né parce qu'il y a eu Adam, Eve, le jardin d'Eden, nanana, et papa lui il me dit que c'est parce qu'il y a eu des macaques et des orang-outans, nanana, c'est quoi cette histoire ? et sa mère lui répond très simplement, elle lui dit : mais c'est simple mon chéri, moi je t'ai parlé de ma famille et papa de la sienne. »

On grandit tous entre ces dissonances, mmh...dissonances narratives... aucun de nous n'a habité une seule histoire.

Pas d'inquiétude hein : penser c'est juste exercer son esprit à partir en visite. Mmh?

Exercer son esprit à partir en visite, voilà, vous savez le faire.

Et puis moi de toute façon «j'ai des questions à toutes vos réponses !»

(elle rigole de sa dernière blague. Elle regarde le public avec bienveillance)

Vous sentez ? Ça vient ?

Encore un verre, allez !

«Tu sens comme l'âme vibre, avec ce qu'elle a de plus intime ? Comme elle respire cette lumière du monde gigantesque des astres ! Quel mortel, quel être doué de la faculté de sentir, ne préfère pas au jour fatigant la douce lumière de la nuit, avec ses couleurs, ses rayons, ses vagues flottantes qui se répandent partout ? La pierre aussi respire, la pierre qui étincelle, et puis la plante qui ouvre ses pores, et puis l'animal sauvage ; mais avant tout l'étranger (elle désigne un spectateur), avec ses regards ardents, sa démarche incertaine et ses lèvres tremblantes ! Tout ce qui nous inspire n'a-t-il pas les couleurs de la Nuit ? Elle est Celle qui, maternelle, te porte, et tu lui es redevable de ta splendeur. Hein, étranger ! Et tu disparaîtrais en toi-même, tu te dissoudrais en l'espace sans fin si elle ne te retenait, ne t'enchaînait ».

Là vous sentez. Mmh. Ca va ?

Moi je suis morte ! Sans alerte. Sans alarme. Sans m'en apercevoir (elle rigole). J'avais passé la journée à travailler dans mon appartement lumineux, au 5^{ème} étage, c'était un beau jeudi de décembre, où la lumière d'hiver brille sur le fleuve Hudson. Je ne suis pas descendue marcher dans le parc en bas, j'avais fait une chute

quelques jours auparavant, mais je n'avais pas voulu voir le médecin. Mmh, j'avais travaillé à mon dernier livre toute la journée, sur ma machine à écrire. Le soir j'avais invité Salo et Jeannette Baron. Et quand ils ont sonné, j'ai tout laissé en plan sur ma table de travail. On a dîné côté salon. C'était une soirée animée, joyeuse. A la fin du repas j'ai proposé un café. J'ai eu une quinte de toux. Je me suis assise, j'ai renversé la tête en arrière sur mon fauteuil et j'ai perdu connaissance. Mes amis ont appelé le médecin. Son nom figurait sur un flacon de médicaments qui traînait sur mon bureau. Mais il est arrivé trop tard.

Alors vous !

Vous qui n'êtes pas morts :

L'Émoi c'est tout dans la vie ! Faut savoir en profiter.

L'Émoi c'est tout dans la vie ! Quand on est mort c'est fini.

A vous de comprendre ! Emouvez-vous ! Ratata ! Sautez ! Vibrochez ! Éclatez dans vos carapaces ! Fouillez vous, crabes ! Trouvez la palpate, nom de foutre ! La fête est là ! Enfin ! Quelque chose ! Réveil!

Allez salut !

Transposez ou c'est la mort !

Et surtout surtout : tâchez de passer une belle nuit !

Sources et documentation

Nous partageons ici une liste d'œuvres ainsi que le questionnaire que nous utilisons pour mener des entretiens, et qui nourrissent nos improvisations :

Livres

Vivre avec nos morts de Delphine Horvilleur
Au bonheur des morts de Vinciane Desprets
Le Manifeste Chthulucène de Santa Cruz, de Donna Harraway, trad. Ewen Chardronnet, La Planète Laboratoire, 2016
La Nuit des rois de W. Shakespeare, traduit par Olivier Cadiot
Le Songe d'une nuit d'été de W. Shakespeare
La Personne et le Sacré de Simon Weil
L'Amour, le désir, & le vin d' Omar Khâyyâm, Alternatives, 2008
Le Ladies football club de Stefano Massini, trad. Nathalie Bauer, 1018, 2019
Hymnes à la nuit in Hymnes à la nuit et cantiques spirituels, de Novalis, trad. Raymond Voyat, Editions de la Différence, coll. Orphée, 1990
Substance de Claro, Actes Sud 2019

Films / documentaires

Jacques Lacan : « Conférence de Louvain » in Jacques Lacan parle de Françoise Wolff, RTBF, 1972
Shakespeare in love de John Madden
Andy Kaufman on Letterman show (October 15th 1980)
Man on the moon de Milos Forman (1999)
Les Maîtres fous Jean Rouch
Fanny de Marcel Pagnol
Marius. de Marcel Pagnol

Musique

O Nuit Miss Knife
La bonne chanson de Gabriel Fauré
Close your eyes de James Taylor
As roger last night de Purcell
River de Ibey
Romance de Nadir de Bizet
Nineteen Hundred and Eighty Five de Mc Cartney
Petite italie de Mansfield. TYA

L'ÉQUIPE



© Olivier Marty

Le Collectif L'Avantage du doute

Mélanie Bestel

Après des études littéraires et en Arts du spectacle elle assiste à la mise en scène Michel Raskine au théâtre du Point du jour. Puis elle entre au Compagnonnage à Lyon. Elle garde de cette formation, menée par le collectif Les 3/8, le goût de jouer, écrire et mettre en scène au coeur de bandes de comédiens, tels nÖjd ou tgSTAN, et parallèlement à son engagement dans le collectif L'Avantage du doute elle travaille entre autres avec Gwenaël Morin, Claire Rengade, Christian Geoffroy-Schlittler, Halory Goerger.

Judith Davis

Alors qu'elle termine ses études de philosophie, Judith Davis rencontre comme spectatrice le collectif d'acteurs flamand tg STAN. Elle change de vie et se forme à l'école de théâtre Claude Mathieu avant de co-fonder l'Avantage du doute. Elle tourne assez vite pour le cinéma avec des réalisateurs comme Sophie Laloy, Carlos Saboga, Virginie Sauveur, Gérard Mordillat, Roger Mitchell, Roberto Ando, Arnaud Desplechin... Elle collabore au théâtre avec l'artiste portugais Tiago Rodrigues et le québécois Mani Soleymanlou. Le collectif devient sa source d'inspiration principale lorsqu'elle décide d'écrire et réaliser son court-métrage *Un grand soir* et son premier long métrage *Tout ce qu'il me reste de la Révolution* sorti en salle en 2019. Elle écrit et prépare actuellement le tournage du court-métrage *Va dans les bois*, commande de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne et de l'école de cinéma La cinéfabrique où elle donne aussi des cours. Judith vient de tourner à l'été 2023 son second long métrage, *L'Asile* toujours produit par Agat films et Apsara films.

Claire Dumas

Après une licence de lettres modernes, Claire est admise à l'Atelier Volant du Théâtre de la Cité -Théâtre National de Toulouse. Elle se forme au sein de cette maison puis à l'occasion d'un stage dirigé par Tg STAN, elle rencontre ses futurs collègues du collectif. Dès lors elle travaille sur tous les spectacles de la compagnie. Elle a également le plaisir d'accompagner Judith Davis sur la direction d'acteurs de son film *Tout ce qu'il me reste de la révolution*. Elle continue par ailleurs à jouer pour d'autres artistes, metteurs en scènes, réalisatrices, à la radio au théâtre, au cinéma ou à la télévision comme Frederic Sonntag, Cédric Aussir, Sophie-Aude Picon, Cathy Verney, Xavier Legrand, Marion Laine, Elia Suleiman, Pierre Salvadori...

Nadir Legrand

Nadir Legrand est parisien mais il grandit sur le plateau de Valensole, dans les Alpes-de-Haute-Provence. De retour à la capitale, il se forme en classe théâtre puis à la classe-libre de l'Ecole Florent. Il rencontre Eric Ruf et intègre sa compagnie d'EDVIN(e) en 1996. Il a fait partie du collectif Les Possédés depuis sa première création en 2003 et de L'Avantage du Doute depuis la naissance du collectif en 2007. Il tourne dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.

Maxence Tual

Parallèlement à des études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien en 1996. Jean-Christophe Meurisse fait appel à lui quand il fonde la compagnie Les Chiens de Navarre en 2005. Depuis, il a participé à toutes ses créations. En 2008, Il participe à la création de *Profondo rosso*, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il joue sous la direction de Mikaël Serre dans *Requiem pour un enfant sage* de Franz Xaver Kroetz et dans *Cible Mouvante* de Marius von Mayenburg. Depuis 2011, il collabore régulièrement avec le collectif L'Avantage du doute. En 2016, il joue sous la direction de Jean-Luc Vincent dans *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia. Au cinéma, il collabore à nouveau avec Jean-Christophe Meurisse pour son court-métrage *Il est des nôtres* et son long métrage *Apnée*. Il joue dans plusieurs films dont *Rodin* de Jacques Doillon, *Roulez jeunesse* de Julien Guetta, ainsi que dans la série *Ainsi soient-ils*.

Les collaborateurs artistiques

Manuel Peskine - Direction musicale et arrangements

Après des études de piano, d'écriture et direction d'orchestre, Manuel Peskine crée des musiques de scène (Le Porteur d'Histoire d'Alexis Michalik, Mon Père Avait Raison mise en scène de Bernard Murat) et des musiques de film (Ma Compagne de Nuit d'I. Brocard avec Emmanuelle Béart et Hafsia Herzi, L'Affaire Sacha Guitry de F. Cazeneuve avec J.-F. Balmer). Entre 2016 et 2021 il assure la direction musicale de l'Opéra de Quat'Sous et Cabaret avec la compagnie Opéra Éclaté, et compose la bande originale de fictions radiophoniques pour France Culture (Le Père Goriot, Les Illusions Perdues réalisées par Cédric Aussir). Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste dans des collaborations avec Emeline Bayart, Yom, Sylvain Daniel. En 2022 il compose pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France la musique de Pinocchio réalisé par Cédric Aussir, compose pour Les Poupées Persanes d'Aïda Azgharzadeh, et compose et joue dans la comédie musicale Songe à la Douceur de Clémentine Beauvais mise en scène de Justine Heynemann, et Marilyn, ma Grand-Mère et Moi de Céline Milliat-Baumgartner mise en scène de Valérie Lesort.

Lisa Navarro- Scénographie

Lisa Navarro vit et travaille à Paris. En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle collabore régulièrement sur différentes productions de théâtre et d'opéra. À l'opéra elle a travaillé avec Jean-Paul Scarpitta, (Opéra de Montpellier-Festival de Radio-France) pour Salustia, avec Jean Lacornerie pour Roméo et Juliette (Opéra de Lyon), avec David Marton et Kevin Barz pour NOX (Opéra de Lorraine), avec Jeanne Candel pour Brundibâr (Opéra de Lyon), Hippolyte et Aricie (Opéra-Comique), Le Viol de Lucrece (Opéra de Paris - Bouffes du Nord) et avec Samuel Achache sur Hansel et Gretel (Opéra de Lyon).

Au théâtre, elle poursuit depuis 2010 une collaboration avec la compagnie la vie brève, en signant les scénographies de Robert Plankett, le Goût du Faux, Demi Véronique et de Tarquin mis en scène par Jeanne Candel, du Crocodile trompeur et d'Orfeo mise en scène de Samuel Achache et Jeanne Candel, de Fugue et de Songs mis en scène par Samuel Achache.

En 2022 et 2023, elle crée les scénographies de Sans tambour de Samuel Achache et de Baùbo de Jeanne Candel. Depuis 2017, elle travaille avec Thomas Quillardet pour les scénographies de Tristesse et joie dans la vie des girafes, de Ton père et Une télévision française. Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour En route Kaddish, Doreen et le Silence et la Peur. Elle travaille actuellement sur Neandertal, le prochain spectacle de David Geselson.

Isabelle Fuchs - Son

Diplômée de l'ENSATT département Réalisation Son, Isabelle Fuchs travaille pour diverses compagnies de théâtre et de danse en création sonore, régie son ou régie générale. Au cours de son parcours, elle a été assistante technique du compositeur Nicolas Frize ainsi que créatrice sonore pour les spectacles de la Compagnie À, le Turak Théâtre, Emmanuel Dumas, Jean-Luc Vincent, Arnaud Churin, Benoît Giros et d'autres. Elle a accompagné pendant plus de dix ans les Chiens de Navarre en création et régie son. Elle travaille régulièrement en tant que régisseuse son d'accueil pour différentes structures, notamment le Festival d'Avignon In au Cloître des Célestins. En 2019, à l'occasion de la Nuit des Musées, elle a conçu et mis en oeuvre un parcours sonore à travers les appartements du Château de Versailles. Actuellement, elle travaille en création et régie son avec les compagnies L'Avantage du Doute, Les Roches Blanches et Bande d'Art et d'Urgence, elle intervient en tant que formatrice à l'ENSATT et fait partie du comité de rédaction de la revue l'Actualité de la Scénographie. Elle entame sa collaboration avec l'Avantage Du Doute en 2020 lors de la création de Encore plus partout tout le temps.

Mathilde Chamoux - Lumières

Mathilde Chamoux intègre l'école du TNS (régie-création) après un parcours en audiovisuel et des études théâtrales. Depuis sa sortie en juin 2013, elle creuse un travail autour de la lumière et collabore sur différents projets théâtraux. Elle crée des lumières pour Julie Duclos depuis 2014 (May Day au Théâtre National de la Colline, Pelléas et Mélisande pour la 73ème édition du Festival d'Avignon puis repris à L'Odéon) et travaille également auprès de Tiphaine Raffier (Dans le Nom en 2016, puis France-Fantôme en 2017/ Reprise au CDN de Nanterre Amandier en Janvier 2023), Pauline Haudepin (Chère Chambre, création au TNS en 2021), Charlotte Lagrange (Désirer tant en 2019, puis les Petits Pouvoirs en 2022), Delphine Hecquet (Nos Solitudes au CDN de Reims en 2020)... Pour Maëlle Poésy, elle réalise celles d'Inoxydables et de Dissection d'une chute de neige, de 7 minutes de Stefano Massigny au Théâtre du Vieux Colombier ainsi que les lumières d'Anima à la Collection Lambert pour la 76ème édition du Festival d'Avignon. Pour Simon Delétang, elle crée en Janvier 2021 les lumières d'Anéantis, de Sarah Kane, au Studio de la Comédie Française ainsi qu'à l'été 2022, celles d'Hamlet de Shakespeare et d'Hamlet-Machine de Heiner Müller au Théâtre du Peuple à Bussang. Elle créera également les lumières de La Mort de Danton, de Büchner en Janvier 2023, à la salle Richelieu de la Comédie Française. Pour L'Avantage du Doute, elle crée les lumières de Encore plus, partout, tout le temps, à la scène nationale de Nîmes en novembre 2020, repris en mai 2022 au théâtre de la Bastille.

Marta Rossi - Costumes

Marta Rossi est costumière-scénographe et artiste plasticienne. Après des études en scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Florence et d'art environnementale à l'Université Alvar Aalto d'Helsinki, elle arrive à Paris en 2008 et commence à travailler en théâtre et cinéma. Une des premières collaborations artistiques importantes se fait avec la compagnie Fools and Feathers pour leur spectacle "Le destin tragi-comique de Tubby et Nottuby". Elle travaille régulièrement, en théâtre et en cinéma, avec le collectif L'Avantage du Doute ainsi qu'avec le metteur en scène franco-congolais Dieudonné Niangouna. En cinéma elle assiste les cheffes costumière Rachel Quarumby Spadaccini, Lina Nerli Taviani, Judy Shrewsbury sur des films d'auteur. Elle devient cheffe costumière elle-même sur les long-métrages de Judith Davis "Tout ce qu'il me reste de la révolution" et sur "100 kilos d'étoiles" réalisé par Marie-Sophie Chambon. Parallèlement au monde du spectacle, elle développe des projets d'art plastique et artisanat d'art: une collection des bagues pour se quitter qui interroge la difficulté des relations dans notre société; des poupées multiethniques en tissu pour promouvoir d'autres types de peaux et de cheveux, ainsi que des matériaux alternatifs aux plastiques, pour les jouets d'enfant; des sculptures qui restituent une nouvelle biodiversité. La convergence de la poésie et de l'engagement, la friction entre le rêve et la société, sont au centre de son travail. En 2021 elle se forme en réalisation de films documentaires aux Ateliers Varan et ouvre ainsi une nouvelle porte pour ses projets futurs.

Nicolas Barrot- Régie générale

Nicolas Barrot est régisseur général et directeur technique pour de nombreuses compagnies : Caroline Guiela Nguyen, Dieudonné Niangouna, Gisèle Vienne, Le Galactik Ensemble, Marco Berrettini, DD Dorvillier, Scimeca-Sorlin-Tual, Sonia Chiambretto et Yoann Thomerel, D' de Kabal, Thierry Ballasse, Alain Buffard, Vincent Dupont, Philippe Quesne, Grand Magasin, Olivia Grandville, Joachim Latarjet, Anne Collod / Anna Halprin, Martine Pisani, Laure Bonicel, Fanny de Chaillé, Cédric Gourmelon, Marie Vialle, ...

Il est aussi le batteur du groupe culte des 90's Les Tétines Noires (reformé pour une tournée européenne en 2018), ainsi qu'à l'origine de The Wheels Orchestra (performances pour 40 magnétophones à bandes). Depuis 2018, il est codirecteur et programmateur du Figuière-Festival à La Londe-les-Maures dans le Var, festival de formes contemporaines (théâtre, danse, musique, installations). Il a été directeur du festival OFF de danse de Montpellier et de la salle La Kopé de 1994 à 1997.

L'AVANTAGE DU DOUTE

Mélanie Bestel
Judith Davis
Claire Dumas
Nadir Legrand
Maxence Tual

PRODUCTION • ADMINISTRATION • DIFFUSION

Marie Ben Bachir
07 43 01 54 60
avantagedudoute@gmail.com



www.lavantagedudoute.com
www.facebook.com/lavantage.dudoute
www.instagram.com/collectif.avantagedudoute

Le Collectif l'Avantage du Doute est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile de France

Le Collectif l'Avantage du doute est collectif associé à la Ferme du Buisson, scène nationale - cinéma – centre d'art